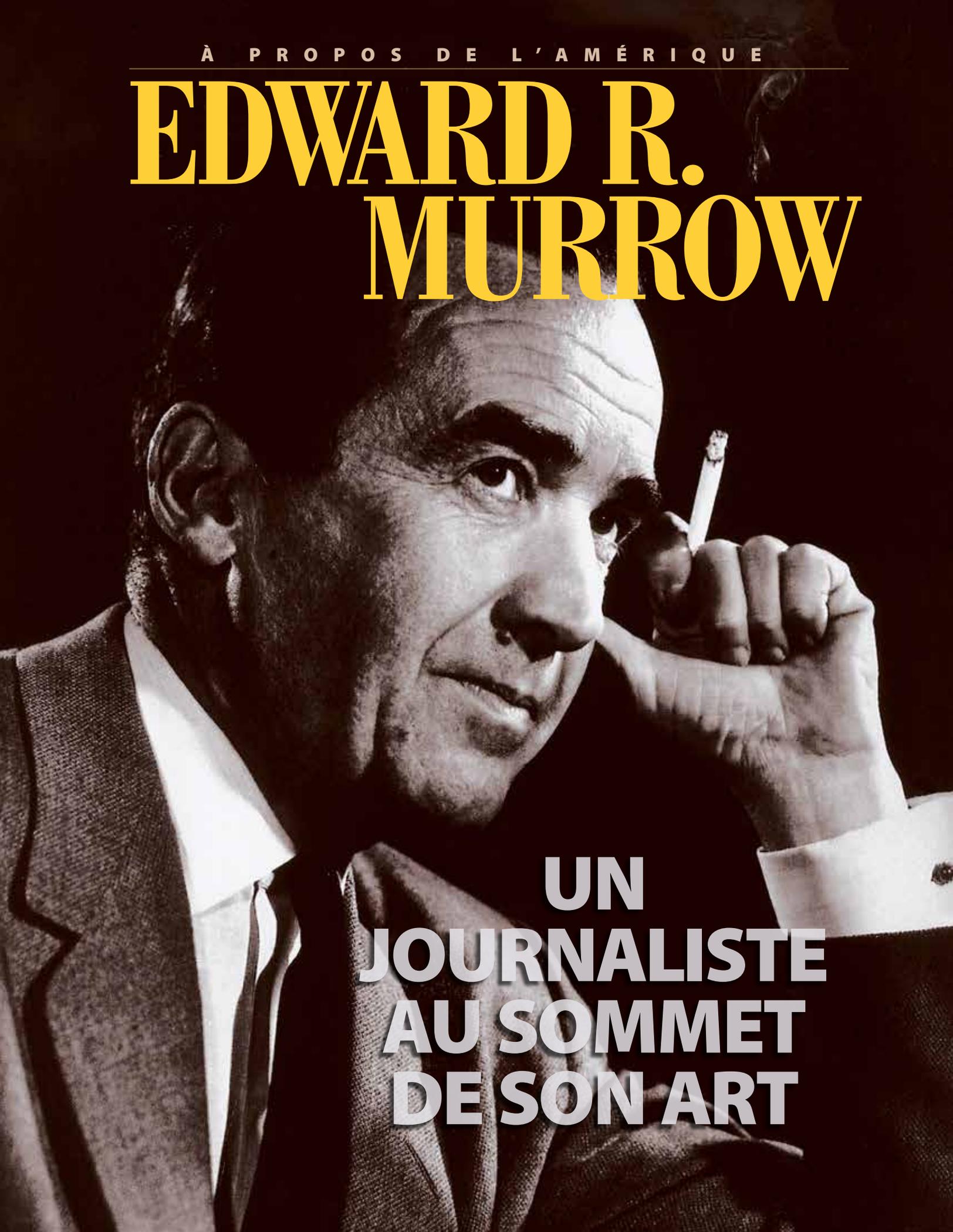


À PROPOS DE L'AMÉRIQUE

EDWARD R. MURROW

A black and white close-up portrait of Edward R. Murrow. He is wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a dark tie. He is looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression. He holds a lit cigarette in his right hand, which is raised towards his face. The lighting is dramatic, highlighting the contours of his face and the texture of his clothing.

**UN
JOURNALISTE
AU SOMMET
DE SON ART**

S O M M A I R E

Edward Murrow : sa vie	1
La presse américaine gardienne des libertés	4
Le pionnier du journalisme audiovisuel américain	7
«Nouveaux» médias et qualité du journalisme	10
<i>See It Now</i> : Murrow contre McCarthy	13
L'héritage d'Edward Murrow	16
Bibliographie	17

Crédits photographiques :

Page de couverture : © CBS News Archives

Page 1 : CBS, Inc., AP/WWP.

2 : en haut à gauche et à droite, Digital Collections and Archives, université Tufts ; en bas, AP/WWP.

4 : Louis Lanzano, AP/WWP.

5 : à gauche, North Wind Picture Archives ; à droite, Tim Roske, AP/WWP.

7 : Digital Collections and Archives, université Tufts.

8 : en haut à gauche, U.S. Information Agency, AP/WWP ; à droite, AP/WWP ; en bas à gauche, Digital Collections and Archives, université Tufts.

10 : Digital Collections and Archives, université Tufts.

11 : à gauche, Library of American Broadcasting, université du Maryland ; à droite, Digital Collections and Archives, université Tufts.

12 : Joe Barrentine, AP/WWP.

13 : Digital Collections and Archives, université Tufts.

14 : en haut, Time Life Pictures/Getty Images ; en bas, AP/WWP.

12 : Joe Barrentine, AP/WWP.

4^e de couverture : Edward Murrow © 1994 United States Postal Service. Tous droits réservés. Reproduit par autorisation spéciale.

Directeur de la publication : *George Clack*

Directrice de la rédaction : *Mildred Solá Neely*

Directrice artistique/maquette : *Min-Chih Yao*

Rédacteurs adjoints : *Chris Larson,*

Chandley McDonald

Iconographe : *Ann Monroe Jacobs*

Documentaliste : *Anita Green*

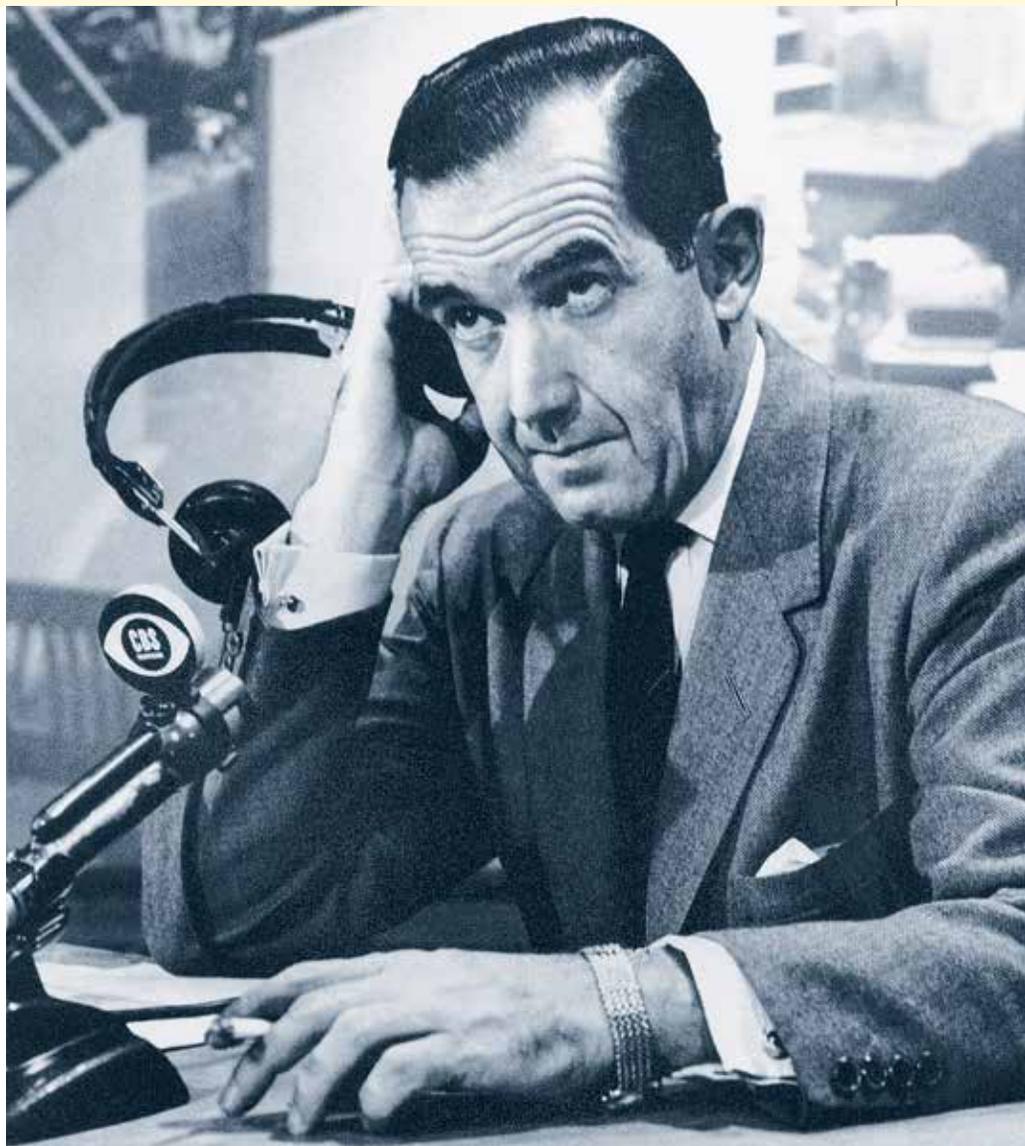
Version française : *Africa Regional Services, Paris*

EDWARD MURROW : SA VIE

Par MARK BETKA

Quelque part aux Etats-Unis, au cours d'une fraîche soirée de septembre 1940, une famille se réunit autour d'un poste de radio et règle la fréquence. Une voix au ton grave résonne alors sur les ondes : *This... is London* (« Ici... Londres »). C'est par ces mots que commence le récit saisissant en direct du tristement célèbre « Blitz de Londres », bombardement massif de la ville par les forces aériennes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Au micro, le jeune journaliste Edward Murrow rend compte des événements depuis un toit londonien à des milliers de kilomètres des Etats-Unis. Grâce à des émissions comme celle-ci diffusées en temps de guerre, Edward Murrow devient le fer de lance des reportages radio-phoniques et crée presque à lui seul le concept de « journalisme radio ».

La réputation d'Edward Murrow comme l'un des journalistes américains les plus éminents perdure bien des années après sa mort d'un cancer du poumon à l'âge de 57 ans. Murrow fit découvrir aux auditeurs américains, et plus tard aux téléspectateurs, des histoires fascinantes, animées à la force des mots et des images. Il décrivit les horreurs de la guerre sur le champ de bataille et en dehors, il contesta les actions d'un puissant membre du Congrès américain en pleine période de « Peur rouge » dans les années 1950 et, vers la fin de sa vie, il fut sollicité par le président des Etats-Unis pour guider l'effort national visant à « relater l'histoire de l'Amérique au reste du monde ».



Edward Murrow diffusant les résultats des élections pour CBS TV, le 7 novembre 1956 au soir. Issu d'une famille d'agriculteurs modestes, il devint l'un des journalistes les plus célèbres des Etats-Unis.

De Polecat Creek à Londres

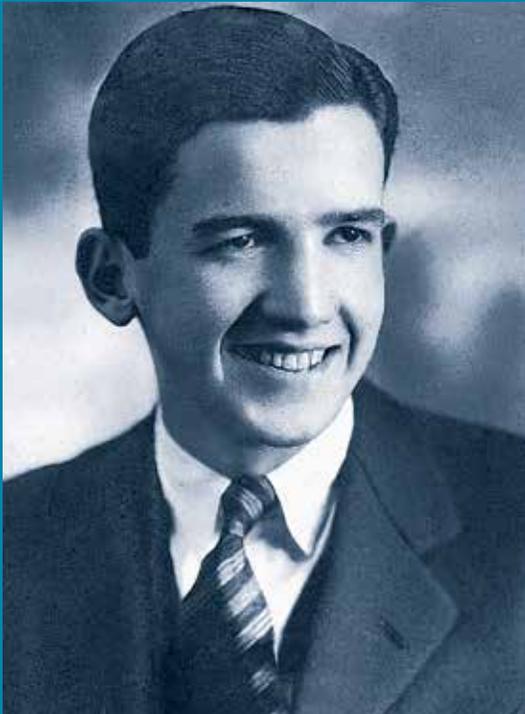
Né en 1908 à Polecat Creek, en Caroline du Nord, Edward Murrow fut élevé dans une famille d'agriculteurs appartenant au mouvement chrétien des quakers. Alors qu'il était encore enfant, sa famille s'installa dans

l'Etat de Washington, où il grandit et fit ses études, se spécialisant dans la communication au Washington State College. Après l'obtention de son diplôme en 1930, il s'établit à New York pour diriger le bureau national de la National Student Federation of America. En 1932, il devint

« Pour moi, l'art véritable de ce métier n'est pas tant de transmettre l'information, les conseils ou les politiques à des milliers de kilomètres, car cela relève de l'électronique. L'art véritable consiste à transmettre l'information jusqu'au dernier mètre dans une conversation en tête-à-tête. »

Edward Murrow, *Issues and Answers* sur ABC TV, 4 août 1963

Portrait de Murrow lorsqu'il faisait partie de la promotion de 1930 au Washington State College.



Le président John F. Kennedy (au centre) accueille Edward Murrow, son épouse Janet et leur fils Charles Casey le jour où le présentateur de CBS fut nommé à la tête de l'U.S. Information Agency.

Murrow (à g.), remporta en 1956 l'Emmy de la meilleure émission d'actualités. A ses côtés ses confrères Nanette Fabray, Sid Caesar et Phil Silvers. Outre les neuf Emmys qu'il reçut pour ses réalisations dans les médias, Murrow se vit décerner la Médaille présidentielle de la liberté en 1964.

directeur adjoint de l'Institute for International Education, groupe à but non lucratif qui organisait des conférences pour les étudiants à travers le monde. Il épousa Janet Huntington Brewster en 1934, avec qui il eut un fils. En 1935, CBS (Columbia Broadcasting Company) l'engagea comme responsable « des entre-tiens et de l'éducation ».

En 1937, alors que les tensions ne cessaient de croître en Europe, CBS envoya Murrow comme observateur sur le continent. A l'approche de la guerre, il comprit la nécessité de s'entourer d'un groupe de reporters compétents pour couvrir les événements à mesure qu'ils se déroulaient. Ce groupe entra dans la postérité sous le nom de *Murrow's Boys*, et lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata en 1939, l'équipe était prête à rendre compte du plus grand événement que le monde ait jamais connu.

La guerre : compte rendu de terrain

Les émissions de Murrow, réalisées sous les bombes depuis les toits de Londres, popularisèrent son nom et sa voix aux Etats-Unis. Murrow éleva le journalisme à des sommets sans précédent lorsqu'il participa aux côtés de pilotes américains à plusieurs missions de bombardement en Europe, risquant sa vie pour que les auditeurs aient une meilleure idée de la réalité de la guerre et des combats des soldats américains. Ce fut dans le camp de concentration de Buchenwald, en Allemagne, qu'il brossa son tableau le plus sombre et dépeignit l'horreur épouvantable d'une tuerie à échelle industrielle :

Il y avait deux rangées de corps, empilés comme des bûches. Les corps étaient très maigres et incroyablement blancs. [...] Certains cadavres étaient terriblement contusionnés, bien qu'il n'y eût pas beaucoup de chair sur les os.

Certains de ces hommes avaient été tués d'une balle dans la tête, mais ils ne saignaient presque pas. Tous sauf deux étaient nus. Je tentai de les compter du mieux que je pouvais, et j'en conclus qu'il y avait plus de 500 hommes et garçons morts, entassés là en deux rangées bien nettes.

Des années plus tard, dans un entretien publié par *Nieman Reports*, Fred Friendly, ami d'Edward Murrow et producteur chez CBS, se souvint du récit de 24 minutes dans le camp nazi libéré : « Murrow [...] suivit la 3^e armée dans Buchenwald, il vit ce que l'on sait, et il fut profondément ému, abattu et furieux. Sa colère était sa meilleure arme, et il savait la contrôler. [...] Aucun adjectif, je ne crois pas l'avoir jamais entendu utiliser d'adjectif. Des corps empilés comme des bûches, dix en hauteur, et cette odeur. [...] Edward Murrow était noble et déterminé, il savait qu'il incarnait une conscience américaine. »

Edward Murrow et les grandes émissions télévisées

Après la guerre, Murrow revint aux Etats-Unis et travailla avec Friendly sur son émission de radio *Hear It Now*. En 1954, cette collaboration se poursuivit sur le petit écran, et ce programme devint le magazine télévisé d'information et de société *See It Now*.

Dans cette émission, Murrow exposa et contesta la révocation par l'U.S. Air Force en 1953 d'un officier dont la famille était soupçonnée de sympathiser avec l'idéologie communiste. L'Air Force finit par revenir sur sa décision. Murrow utilisa également *See It Now* comme tribune pour sa plus grande confrontation : son réquisitoire contre le sénateur du Wisconsin Joseph McCarthy (voir l'article page 13). *CBS Reports*, autre émission de Murrow, diffusa *Harvest*

of Shame, reportage critique sur le traitement des travailleurs migrants aux Etats-Unis. Ces émissions notamment lui valurent plusieurs Emmy Awards, prix honorant le meilleur de la télévision américaine.

Le sens du devoir : diplomatie publique et « dernier mètre »

Lassée des controverses, la chaîne supprima *See It Now*, ce qui renforça le désenchantement de Murrow pour ce média. Il resta à CBS jusqu'en 1961, lorsque le président John F. Kennedy le nomma à la tête de l'Agence américaine d'information et de relations culturelles (USIA). Depuis 1953, la mission de l'USIA sur le front de la « guerre idéologique » contre l'Union soviétique consistait à « relater l'histoire de l'Amérique au reste du monde » à l'aide d'échanges pédagogiques, de livres et de publications, d'émissions de radio diffusées par la Voix de l'Amérique, de bibliothèques et de centres d'information dirigés par les ambassades américaines.

Murrow voulut orienter l'agence davantage vers les résultats : il s'efforça de redynamiser l'USIA, de garantir un financement adéquat de la part du Congrès et d'optimiser le pouvoir de persuasion et de diffusion de l'information de ses fonctionnaires. Le mandat de Murrow à la tête de l'USIA coïncida avec des événements majeurs au début des années 1960, tels que la reprise des essais nucléaires par les Soviétiques, la crise des missiles de Cuba et l'assassinat du président Kennedy. Peu après la mort du président Kennedy, Murrow, affaibli par les suites de son opération du cancer, quitta l'USIA. Il s'éteignit le 27 avril 1965, à New York.

Mark Betka est rédacteur au Bureau international de l'information du département d'Etat.

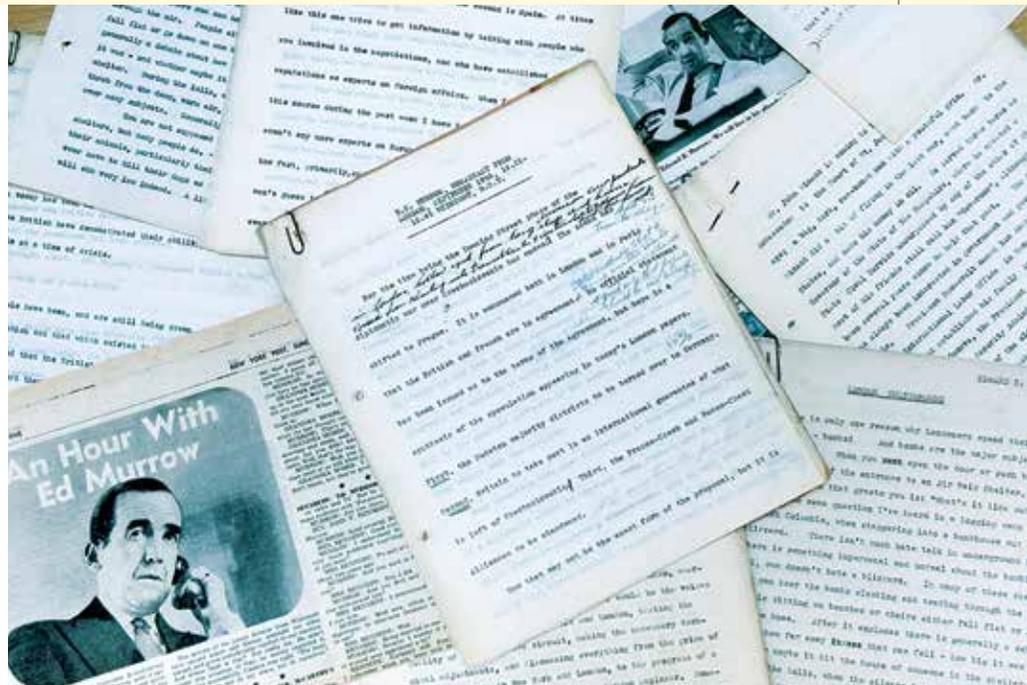
LA PRESSE AMÉRICAINE GARDIENNE DES LIBERTÉS

Par Vince Crawley

Lorsqu'Edward Murrow exposa dans son émission phare les attaques personnelles notoires proférées par le sénateur Joseph McCarthy, le journaliste chevronné de CBS adhérait à la tradition américaine bicentenaire de défense de la liberté de la presse. Les enquêtes de Joseph McCarthy contre les personnes soupçonnées d'être communistes ou de soutenir le communisme, campagne que ses détracteurs appelèrent « la chasse aux sorcières », instauraient un climat de crainte et constituaient une atteinte grave aux précieuses libertés individuelles selon Murrow et bien d'autres (voir l'article page 13).

Le précédent et la loi protégeant la liberté de la presse

En 1735, l'affaire John Peter Zenger créa le précédent faisant de la liberté de la presse américaine le rempart contre un gouvernement oppresseur. Dans son jugement, le jury colonial rompit avec la tradition juridique anglaise qui interdisait les « écrits séditieux » ou toute publication attaquant le gouvernement – y compris les critiques légitimes et exactes – susceptibles de troubler l'ordre public. Selon le jury, John Zenger, qui était imprimeur, ne pouvait pas être condamné pour sédition puisque la critique du gouvernement britannique parue dans son journal était fondée. Cette décision établit que la vérité était une défense légale



Coupages de journaux sur Murrow et scripts radio originaux qu'il écrivit, provenant de la collection du Centre Edward R. Murrow à l'université Tufts.

contre les accusations de diffamation, principe qui fut par la suite introduit comme l'un des fondements de la loi américaine sur la diffamation.

La guerre d'Indépendance des Etats-Unis éclata en grande partie à cause du *Stamp Act* de 1765, loi sur le timbre qui visait notamment à faire disparaître les journaux indépendants en leur imposant une taxe. A l'époque où les nouvelles voyageaient uniquement à la vitesse d'un cheval au galop ou d'un navire voguant à pleines voiles, et où les opinions ne pouvaient être entendues qu'à portée de voix, les révolutionnaires autant que les royalistes s'appuyaient essentiellement sur les journaux pour trans-

mettre leurs messages au grand public.

« Le Congrès ne fera aucune loi qui [...] restreigne la liberté de la parole ou de la presse. » Le premier amendement de la Constitution américaine (1791), élégant dans sa simplicité, entérine l'une des croyances fondamentales de la nation : l'importance de la presse dans le maintien d'un gouvernement démocratique. Aujourd'hui encore, aux Etats-Unis comme dans tous les pays libres et démocratiques, ces convictions continuent de s'appliquer. Grâce à la liberté et à l'indépendance de la presse, le peuple dispose des informations nécessaires pour jouer un rôle actif dans la vie du gouvernement et du pays, et chacun est libre d'exprimer

« Nous nous proclamons, et c'est vrai que nous le sommes, les défenseurs de la liberté à l'étranger. [...] Mais nous ne pouvons défendre la liberté ailleurs si nous la fuyons chez nous. »

Edward Murrow, *See It Now* sur CBS TV, 9 mars 1954

Cette similitude colorée à la main représente l'éminent avocat Andrew Hamilton défendant l'imprimeur John Peter Zenger en 1735.



Aux Etats-Unis, les réseaux de télévision appartenant à ABC, CBS et NBC commencèrent à émettre régulièrement en 1948. Durant les décennies suivantes, ils attirèrent près de 90 % des téléspectateurs. Mais ces vingt dernières années, leurs parts d'audience ont diminué au profit de technologies plus récentes, notamment Internet.

et de publier une opinion critique du gouvernement.

Le premier amendement fut lui-même le fruit d'un long débat politique mené dans les journaux, et ses auteurs savaient parfaitement quel type de liberté ils autorisaient, car la presse de l'époque était extrêmement critique, partisane et foisonnait d'attaques personnelles acerbes.

La polarisation politique : de Washington à Lincoln

« Celui qui n'est pas avec nous est contre nous », déclarait à la une la *Gazette of the United States*, soutenant le gouvernement du premier président, George Washington (1789-1797). La *Gazette* proclama que sa mission était de contester la « folie

forcenée » de ceux qui critiquaient la politique de l'administration, y compris des « hommes politiques » tels que Thomas Jefferson.

L'opposition publiait ses propres journaux engagés, écrivant que le président Washington « se délectait de cérémonies néo-monarchiques » et l'accusant d'être un « responsable militaire incompetent », selon Geof-

frey Stone, professeur de droit de l'université de Chicago, dont l'ouvrage *Perilous Times* paru en 2004 traite de l'histoire de la liberté d'expression en Amérique en temps de guerre.

S'il soutenait fermement la liberté de la presse, Thomas Jefferson réprouvait également certains aspects des journaux, appelant à maintes reprises à des réformes et à plus d'objectivité. Il écrivit : « S'il me fallait choisir entre un gouvernement sans journaux ou des journaux sans gouvernement, j'opterais sans hésiter pour la seconde proposition. » Pourtant, il déclara aussi : « Je déplore [...] l'état malsain dans lequel nos journaux ont basculé, ainsi que la malveillance, la vulgarité et l'esprit mensonger de leurs auteurs. »

Des décennies plus tard, le président Abraham Lincoln déclencha un tollé dans la presse à cause de la polarisation politique qui régnait pendant la guerre de Sécession. En 1863, un éditorial du *Chicago Times* révéla que les soldats de l'Union étaient « indignés par l'imbécillité au nom de laquelle ils durent faire couler le sang pour des principes qui n'étaient pas les leurs ». Lorsqu'un général de l'Union, furieux, fit fermer le journal, Abraham Lincoln ordonna de lever cette censure.

Le gouvernement et la presse

Par deux fois, des lois américaines limitèrent officiellement la liberté de la presse. Le *Sedition Act* de 1798 fut adopté sous la présidence de John Adams, lorsque la nation était au bord de la guerre avec la France. Prenant pour cibles les journaux de l'opposition, cette loi était limitée dans le temps et vint à échéance après l'élection de Thomas Jefferson en 1800. Le *Sedition Act* de 1918, qui fut promulgué pendant la Première Guerre mondiale, interdit les « écrits mensongers, scandaleux et malveillants »

visant le Congrès ou le gouvernement américain. Cette loi fut abrogée en 1921. Un texte d'accompagnement, l'*Espionage Act* de 1917, demeure en vigueur aujourd'hui et dispose qu'interférer avec les forces armées ou aider les ennemis des Etats-Unis est illégal. Au cours de la Première Guerre mondiale, le *postmaster general* des Etats-Unis (ministre des Postes et Télécommunications) interpréta cette disposition au sens large et interdit la livraison par voie postale des journaux opposés à la guerre.

En 1971, pendant la guerre du Vietnam, le gouvernement américain invoqua des motifs de sécurité nationale et obtint une injonction d'une cour fédérale intimant au *New York Times* d'arrêter la publication en cours des *Dossiers du Pentagone*. Ces documents du département de la Défense analysaient l'histoire de l'engagement des Etats-Unis au Vietnam et avaient été classés secret défense. Lorsque le *Washington Post* reprit la publication des mêmes documents, le juge d'un district fédéral différent refusa d'arrêter leur parution. En quelques jours, l'affaire fut présentée devant la Cour suprême qui statua en faveur des journaux. Selon la haute juridiction, la garantie de liberté d'expression inscrite dans le premier amendement excluait toute « restriction préalable » de la part du gouvernement sur le contenu que les journaux choisissaient de publier.

Aujourd'hui, bien que les instances gouvernementales cherchent parfois à empêcher la presse de découvrir des informations sensibles, aucune contrainte légale ne peut être imposée aux journaux ou aux sociétés de diffusion pour des raisons de sécurité nationale. Les visiteurs étrangers s'étonnent souvent de voir plus d'une centaine de journalistes accrédités se promener librement dans les couloirs du Pentagone sans

être accompagnés, même en temps de guerre.

Le journalisme radiophonique moderne émergea dans les années 1920 et 1930. Il était déjà mature dans les années 1950 lorsque la télévision commençait à supplanter la presse écrite comme principale source d'actualités. A l'époque, les licences de radio-télédiffusion accordées par le gouvernement exigeaient, à travers ce qu'on appela la « doctrine d'impartialité », un traitement juste et équilibré de l'information. Le reportage d'Edward Murrow du 9 mars 1954 sur Joseph McCarthy eut un impact sans précédent, car il désobéissait au format standard qui consistait à présenter les deux versions d'une information pendant la même émission, exposant à la place les tactiques de McCarthy uniquement. Par la suite, ce dernier exerça son droit de réponse sur le plateau. Les téléspectateurs le trouvèrent mal à l'aise et pensèrent que cette apparition ne plaidait pas en sa faveur. L'émission permit aussi de révéler le nouveau pouvoir de la télévision. Les agissements de McCarthy avaient fait couler beaucoup d'encre et de nombreux journaux les avaient remis en cause, mais ce fut l'émission de Murrow, *See It Now*, diffusée le 9 mars qui les fit entrer au cœur des foyers américains.

« Il convient de rappeler que la liberté par voie de presse est fondamentale », déclara Murrow au *New York Herald Tribune* en 1958, soulignant sa foi en cette grande institution démocratique. « La plupart d'entre nous pensent que nous ne pourrions pas être libres sans les journaux, et c'est la véritable raison pour laquelle nous soutenons la liberté de la presse. »

Vince Crawley est rédacteur au Bureau international de l'information du département d'Etat.

LE PIONNIER DU JOURNALISME AUDIOVISUEL AMÉRICAIN

Par Bob Edwards

Le jour du décès d'Ed Murrow, Eric Sevareid (correspondant pour CBS et l'un des *Murrow's Boys*) fit l'éloge de son ami et confrère sur *The CBS Evening News*. Il déclara : « Il était semblable à une étoile filante, nous ne reverrons jamais un être comme lui. » Il s'agissait à la fois d'un hommage et d'une prédiction réaliste.

Cet esprit pionnier était unique. Les réalisations de Murrow ne peuvent être reproduites, car il les écrivit sur une page blanche. En une journée de 1938, non seulement il devint le premier journaliste attitré d'une chaîne envoyé à l'étranger, mais il créa également le principe du point d'actualité, tout en transformant le jeune cadre qu'il était en correspondant de presse. Puis en 1951, il fit de la télévision une source d'information à part entière alors qu'elle avait jusque-là une fonction de diffusion de nouvelles, se contentant de reprendre les gros titres et les articles publiés dans les journaux. Il établit aussi pour le journalisme audiovisuel des codes rivalisant avec ceux des meilleurs quotidiens en termes de choix et de traitement des sujets. A partir de deux plates-formes de variétés, il parvint à créer un créneau dédié aux enquêtes de fond et aux débats de société. Bien qu'il sût divertir, comme le démontre le succès de *Person to Person* (son émission télévisée conçue autour d'interviews de célébrités), il maintenait que le divertissement n'avait pas sa place dans le journalisme audiovisuel.



Avec l'émission *See It Now*, Edward Murrow interviewa dans les tranchées des marines américains qui combattaient pendant la guerre de Corée en 1953.

Si Eric Sevareid voulait dire que nous ne reverrons jamais un être comme Murrow, sa prédiction est encore valable aujourd'hui. Chacun d'entre nous connaît des personnes ayant au moins une des qualités de Murrow, mais aucune d'entre elles

ne les possède toutes et à un tel degré. Il incarnait le rêve américain. Issu d'une famille de petits agriculteurs pauvres de Polecat Creek, en Caroline du Nord, et élevé avec les travailleurs migrants et les bûcherons de l'Etat rural de Washington, il

« **This is London.** » (« Ici Londres. »)

Edward Murrow, à partir de 1940, en ouverture des émissions radio de CBS depuis Londres

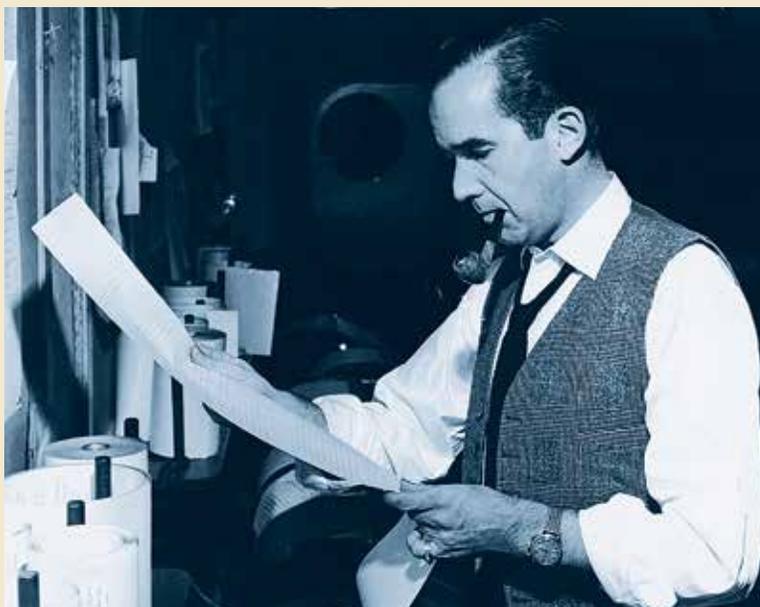
« **Good night, and good luck.** » (« Bonne nuit et bonne chance »).

Edward Murrow, à partir de 1940, à la fin des émissions radio de CBS depuis Londres

C'est par la voix de Murrow que les auditeurs américains découvrirent les ravages du Blitz allemand à Londres au début de la Seconde Guerre mondiale. Ici, des enfants sont assis près des ruines de leur maison.



This is London, vers 1940. Murrow fut envoyé dans cette ville assiégée pour raconter son combat contre les nazis.



Murrow lisant un texte à l'époque des grands documentaires de *See It Now* et *CBS Reports*.

conserva toujours les valeurs de la classe ouvrière. S'il était à l'aise en compagnie de concierges comme de diplomates, il pouvait également faire preuve de timidité et de maladresse, parfois même avec ses collaborateurs les plus proches. Ayant horreur des banalités et des bavardages, il n'hésitait pas à infliger de longs silences à son interlocuteur. Bien qu'il fût entouré de personnes remarquables, qu'il fit don de sommes considérables et qu'il aidât des dizaines de ses connaissances à trouver un emploi, il restait convaincu qu'il n'avait pas de véritables amis.

Murrow savait diriger, prêchant par l'exemple plutôt que d'organiser des réunions et d'envoyer des notes de service, et il reconnaissait presque toujours les personnes de talent. Intelligent sans être brillant, il utilisait la dextérité de son esprit comme au temps des joutes oratoires à l'université. Ses textes présentaient le sujet de façon méthodique, digne d'un avocat. Professeur dans l'âme, l'éducation fut sa première vocation. Sa soif d'apprendre le poussait à transmettre ses connaissances dans ce qu'il appelait la plus grande salle de classe du monde. Doté d'un sens de l'éthique enraciné dans un certain populisme (au sens social et démocratique) et une croyance en la justice, il prenait le parti du plus faible et mettait à mal les vaniteux.

Par-dessus tout, Murrow était audacieux. Son commentateur préféré, Elmer Davis, disait souvent : « Ne te laisse pas impressionner par les s... » Rien ni personne n'effrayait Edward Murrow, que ce soit les bombes, les dictateurs, les généraux, les membres du Congrès, les annonceurs, les chefs d'entreprise ou Joseph McCarthy. Murrow ne s'inclinait devant rien. Il ne se laissait pas malmener, acheter, corrompre ou intimider. Cependant, il lui arrivait de se méprendre, comme ce fut le cas pour Frank Stanton (président de CBS, Inc.). Murrow porta

un jugement facile sur Stanton, le considérant comme l'ennemi des actualités. Pourtant, six ans après la mort de Murrow, Stanton faillit être condamné à la prison pour outrage, en raison de son refus de remettre à une commission du Congrès les scènes coupées d'un documentaire de *CBS Reports* intitulé *The Selling of the Pentagon*. Même Murrow aurait reconnu que Stanton fut, ce jour-là, un héros du journalisme.

Edward Murrow demeure unique, car tout ce qui lui a permis d'être lui-même a radicalement changé. Murrow eut l'opportunité de devenir le modèle auquel tous ceux qui suivirent allaient être comparés, et grâce à son statut de précurseur, il put écrire ses propres règles. [...]

A l'heure où le journalisme audiovisuel doit générer des profits, il est difficile d'imaginer Murrow trouver sa place de façon durable dans le paysage d'aujourd'hui. Des opérateurs privés, autres que les sociétés de radio-télédiffusion, acquièrent les réseaux dans les années 1980 lorsque la Commission fédérale des communications (FCC) cessa de déléguer la programmation de service public. Les nouveaux propriétaires, principalement motivés par le profit et le cours des actions, exigèrent que les rédactions des réseaux opèrent de façon lucrative. Selon eux, les rédactions devaient à l'évidence générer des bénéfices, tout comme les studios de cinéma, les maisons d'édition ou les autres sociétés qu'ils possédaient. Les considérations financières changèrent à jamais la substance, le caractère et la présentation de l'actualité. Au temps du service public, les chaînes produisaient des documentaires, mais à l'époque du profit, les documentaires furent remplacés par des magazines axés sur la criminalité, la vie des célébrités, le bien-être et les dernières maladies. Ces programmes doivent rivaliser avec les émissions de divertissement aux

heures de grande écoute, et pour être compétitives, les actualités diffusées pendant ce créneau horaire doivent l'être sous la forme d'un programme de divertissement. [...]

Le fait est que Murrow vécut au moment le plus opportun, au début du journalisme audiovisuel, avant que l'argent ne vînt corrompre les programmes d'actualités. Aujourd'hui, la profession se porte mal, et c'est en partie la faute de Murrow qui plaça la barre très haut et ce dès ses débuts. Son héritage se rappelle à nous de temps à autre, lorsqu'un grand événement survient et que le journalisme audiovisuel opère comme il se doit de le faire. Il y a bien longtemps, nous allumions la radio et la télévision pour nous divertir et rien de plus. Si nous attendons de ces médias qu'ils nous informent, nous éduquent et nous éclairent, c'est parce qu'Edward Murrow nous a amenés à le croire.

Journaliste de radio, Bob Edwards anime The Bob Edwards Show sur XM Satellite Radio. Il fut le présentateur populaire de l'émission phare Morning Edition de la National Public Radio pendant vingt-cinq ans, dès l'année de son lancement en 1979. Le passage ci-dessus est extrait avec l'autorisation de l'éditeur John Wiley & Sons, Inc. de l'ouvrage Edward R. Murrow and the Birth of Broadcast Journalism. © 2004 by Bob Edwards. Ce livre est disponible en anglais dans toutes les librairies, y compris les détaillants en ligne et sur le site www.wiley.com. Vous pouvez également téléphoner au 1-800-CALL-WILEY.

« NOUVEAUX » MÉDIAS ET QUALITÉ DU JOURNALISME

Par David Pitts

Si Edward Murrow était vivant aujourd'hui, comment utiliserait-il Internet afin de produire un journalisme novateur et de qualité ? C'est difficile à dire, mais nous savons comment il révolutionna les nouveaux médias de son temps : d'abord la radio, puis la télévision.

Lorsque Murrow rejoignit CBS en 1935, les nouvelles à la radio n'existaient que sous forme de dépêches lues en studio par un présentateur ou de reportages occasionnels. Mais à la fin de la décennie, Edward Murrow avait constitué une équipe de correspondants qui utilisaient la radio comme jamais auparavant afin de faire connaître jusque dans les foyers américains les événements dramatiques précédant la guerre en Europe. Pour reprendre les propos de l'ancien présentateur de CBS Dan Rather, Murrow et les talents remarquables qu'il recruta, surnommés les *Murrow's Boys*, « inventèrent le journalisme radio ».

Selon le Museum of Broadcast Communications, l'Anschluss, annexion de l'Autriche par Hitler en 1938, fut l'événement catalyseur à l'origine de la création de CBS Radio News. Edward Murrow, en association avec William Shirer, lança le bulletin d'information *European News Roundup* (appelé plus tard *World News Roundup*), dans lequel les correspondants de CBS déployés sur tout le continent présentaient leurs reportages en direct sur les ondes



Murrow interviewe l'ancien président Harry S Truman (à gauche) en 1957 pour son émission télévisée populaire *Person to Person*.

courtes aux auditeurs américains.

Bob Edwards, auteur d'un livre sur Edward Murrow, raconte : « Non seulement l'émission disposait d'envoyés à différents endroits, mais elle proposait également des reportages et des analyses des dernières informations, ce qui constituait à la fois un progrès journalistique et technologique pour la radio. » Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata en Europe en 1939, Murrow couvrit en direct pour la radio le Blitz de Londres depuis l'Angleterre. Sa formule de lancement caractéristique,

This is London (« Ici Londres »), entra dans la postérité.

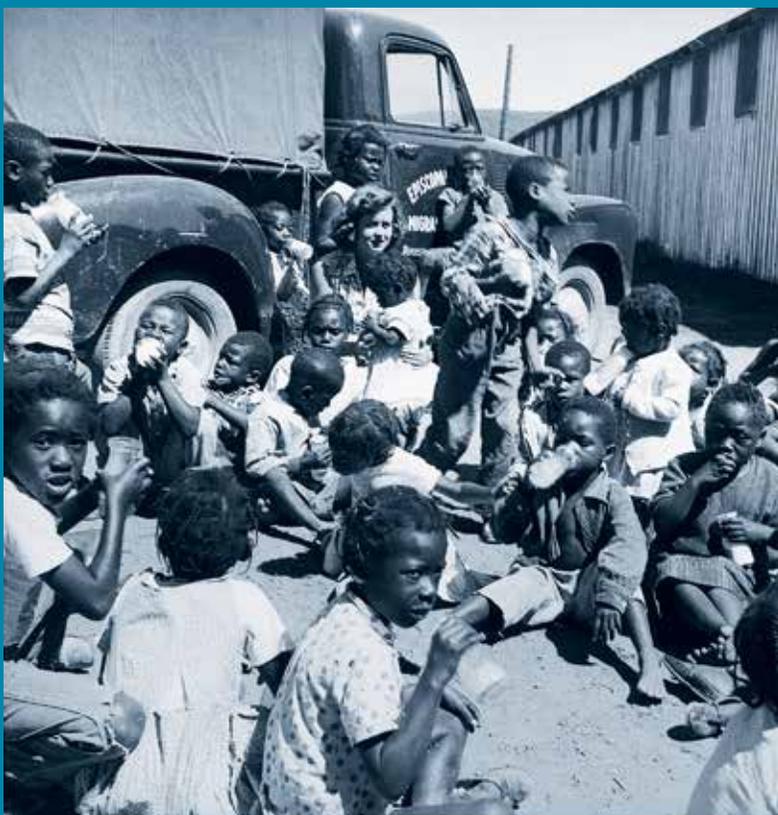
Puis au début des années 1950, Murrow passa à la télévision qui émergeait à l'époque comme le média dominant. Toutefois, au lieu de privilégier une couverture générale de l'actualité, Murrow fut le premier à proposer des documentaires. Fréquemment citées dans l'histoire du journalisme audiovisuel aux États-Unis, les émissions qu'il présenta sont aujourd'hui encore reconnues pour leur innovation et leur qualité.

See It Now (1951-1957), premier

« Laissez-nous de temps à autre louer l'importance des idées et de l'information. »

Edward Murrow, discours devant la Radio and Television News Directors Association, 15 octobre 1958

Une scène de *Harvest of Shame*, documentaire controversé sur les travailleurs migrants que le *New York Times* qualifia de « chef-d'œuvre d'investigation ».



Une équipe de *See It Now*, émission animée par Murrow, suivit la diva Marian Anderson en 1957 pendant une tournée de trois mois d'ambassadrice de bonne volonté en Asie du Sud-Est.

magazine d'information du petit écran, établit les codes du traitement approfondi des sujets controversés. Célèbre pour son émission sur le maccarthysme (voir page 13), cette série abordait également d'autres questions délicates de l'époque, telles que la ségrégation raciale et le lien entre le cancer du poumon et le taba-

gisme. L'émission de lancement fut la première transmission simultanée en direct depuis les côtes est et ouest des Etats-Unis.

Dans *Person To Person* (1953-1961), Murrow interviewait depuis le studio des célébrités et des vedettes de l'actualité chez elles grâce à un relais temporaire. L'actrice Marilyn

Monroe, l'ancien président Harry Truman et l'écrivain John Steinbeck comptèrent parmi les invités très variés de l'émission. Cette technologie inédite captiva les téléspectateurs.

Small World (1958-1959) était réellement en avance sur son temps. Il s'agissait d'une discussion, avec Murrow comme présentateur, entre

des intellectuels et des vedettes de l'actualité du monde entier réunis par le biais d'une liaison internationale, retransmettant en simultané les conversations téléphoniques transocéaniques et les images.

Avec *CBS Reports* (1960-1971, puis de façon irrégulière), Murrow lança le documentaire percutant d'une heure sur un sujet unique, concept qui devint fondamental au début de l'apparition des chaînes de télévision. L'un de ses documentaires, *Harvest of Shame*, sur la détresse des travailleurs migrants, constitue un exemple brillant du travail d'investigation à la télévision, et il est encore visionné aujourd'hui dans les écoles de journalisme.

Comme ces émissions le dénotent, Murrow était un innovateur, mais il savait également qu'il travaillait dans un cadre commercial, exigeant une très large audience. Sans cesse en quête de nouvelles techniques afin d'attirer et de retenir l'attention du public, Murrow aurait su tirer le meilleur parti de la diffusion ciblée d'aujourd'hui rendue possible par le câble, le satellite, Internet et les appareils mobiles.

L'héritage de Murrow en tant qu'innovateur ne suffit pas à expliquer sa place unique dans le journalisme audiovisuel américain. Pour de nombreux experts, trois autres de ses qualités ont encore leur place dans les médias, anciens ou nou-

veaux, imprimés, diffusés ou ciblés, ou même dans un blog : sa volonté de prendre position pourvu qu'elle soit ancrée dans des reportages sérieux, sa ferme croyance en une presse libre pratiquant un journalisme de fond et sa foi dans le pouvoir des mots qu'ils soient accompagnés d'images ou non.

David Pitts est un journaliste dont les articles ont été publiés dans de grands quotidiens américains, notamment le Washington Post et le Christian Science Monitor. Il a également travaillé à la radio.



Des étudiants vont suivre leurs cours à l'Edward R. Murrow College of Communication, à l'université de l'Etat de Washington.

SEE IT NOW: MURROW CONTRE MCCARTHY

Par Michael Jay Friedman

Certes, Edward Murrow ne fut pas celui qui porta le premier coup contre Joseph McCarthy, mais son attaque n'en fut pas moins décisive, le liant inextricablement à jamais au sénateur du Wisconsin et l'élevant au rang de défenseur de la liberté dans la mémoire des Américains.

S'opposer au communisme tout en maintenant les libertés politiques fondamentales n'était pas chose facile dans l'Amérique de la guerre froide. A cette époque, certains Américains étaient membres ou partisans du Parti communiste des Etats-Unis, qui avait un lien d'allégeance politique avec l'Union soviétique et pas avec les Etats-Unis. D'autres citoyens en revanche, faussement considérés comme sympathisants du parti, étaient accusés à tort de trahison envers les Etats-Unis. Le gouvernement américain ainsi que d'autres institutions, des employeurs aux universités, avaient du mal à distinguer les personnes qui constituaient des menaces réelles contre la nation de celles qui étaient innocentes.

Joseph McCarthy, sénateur du Wisconsin récemment élu, profita de ce climat dans l'opinion publique pour lancer une série d'enquêtes par le biais d'auditions publiques de commissions sénatoriales sur l'éventuelle infiltration des communistes dans les grandes institutions américaines, notamment le gouvernement, l'armée et les médias. Les personnes soupçonnées de communisme de-



L'époque de la radio : Murrow (au centre) et son producteur chez CBS, Fred Friendly (à droite), passèrent de la radio à la télévision et popularisèrent le documentaire d'actualité.

vaient se présenter devant sa sous-commission, où elles étaient interrogées, de manière agressive, sur leur engagement dans le Parti communiste et contraintes d'en dénoncer des membres. Bien que les archives de l'ex-Union soviétique et les communications d'espions soviétiques interceptées par les Américains aient

prouvé par la suite un certain degré d'infiltration, les efforts souvent acharnés de McCarthy détruisirent maintes carrières et gâchèrent bien des vies. Suscitant toujours la controverse, Joseph McCarthy jouit un temps d'une grande popularité. Toutefois, sa campagne virulente finit par discréditer complètement les

« Nous ne devons pas confondre dissidence et déloyauté. Nous devons toujours nous rappeler qu'une accusation n'est pas une preuve et qu'une condamnation repose sur des faits et sur une procédure légale régulière. »

Edward Murrow, dans l'émission *See It Now* sur CBS TV sur le sénateur Joseph McCarthy, 9 mars 1954

De gauche à droite : l'enquêteur Francis Carr, le sénateur Joseph McCarthy et l'avocat Roy Cohn pendant les auditions McCarthy-armée du 1^{er} mai 1954, tenues à la suite d'accusations fallacieuses du sénateur contre l'armée américaine. La couverture télévisée de l'événement contribua à précipiter la chute de Joseph McCarthy.



Le sénateur McCarthy présentant une carte intitulée « Organisation du Parti communiste aux Etats-Unis, 9 février 1950 » au cours d'une audition le 9 juin 1954.

enquêtes anticommunistes auprès de nombreux Américains.

Lui-même anticommuniste, Murrow était pourtant sceptique à l'égard de McCarthy. Dès 1950, le journaliste déclara à l'antenne : « le poids des témoignages publics tend à montrer que les accusations du sénateur McCarthy ne reposent jusqu'à présent sur aucune preuve ». Fondées ou non, ces accusations continuèrent et contribuèrent au climat de crainte suscitée par McCarthy et sa sous-commission d'enquête. Le 9 mars 1954, Murrow, alors le journaliste le plus respecté d'Amérique, prononça un sévère réquisitoire contre le sénateur et ses méthodes.

Edward Murrow redoutait que Joseph McCarthy ne devînt une menace réelle pour les libertés individuelles, et l'idée d'utiliser sa série documentaire télévisée *See It Now* contre le sénateur mûrit peu à peu dans son esprit. A l'époque, les sociétés de diffusion américaines étaient soumises à la « doctrine d'impartialité », qui exigeait que les détenteurs de licences autorisés à diffuser des émissions présentent les questions controversées de façon honnête, équitable et objective et qu'ils accordent un droit de réponse aux personnes ou groupes critiqués lors de telles émissions. Murrow et son producteur, Fred Friendly, préparèrent un programme d'une demi-heure consacré exclusivement à McCarthy et sa politique. Ils savaient que CBS allait accorder au sénateur une demi-heure en première partie de soirée, lors d'une émission ultérieure, pour réfuter Murrow, et ils se doutaient que McCarthy allait attaquer personnellement Murrow.

Mais Murrow avait compris qu'à la télévision un journaliste chevronné, assisté de son équipe de réalisateurs, rédacteurs et producteurs au fait de la technologie, disposait de réels atouts. Ils pouvaient choisir les extraits vidéo les moins avanta-

geux, juxtaposer les nombreuses accusations et déclarations contradictoires de McCarthy et utiliser de façon plus générale leur savoir-faire pour présenter le sénateur sous un jour peu flatteur. Murrow craignait que des journalistes moins scrupuleux n'abusent de ces techniques, mais il était également convaincu que McCarthy constituait une menace immédiate et que le peuple américain, une fois confronté à la vérité, rejetterait ce dernier.

L'émission *See It Now* présenta des extraits de discours du sénateur entrecoupés des commentaires de Murrow, soulignant les contradictions et retournant les propres mots de McCarthy contre lui. Nicholas Lemann, doyen de l'École de journalisme de l'université Columbia, décrit le comportement de Murrow comme « une remarquable colère contenue, une attitude élégante et posée d'autant plus efficace que le public savait qu'il pouvait être cordial et sympathique à la télévision ». Les paroles de Murrow reflètent cette colère contenue :

[...] La ligne entre l'investigation et la persécution est la plus ténue qui soit, et le sénateur du Wisconsin l'a plusieurs fois transgressée. [...] Nous devons toujours nous rappeler qu'une accusation n'est pas une preuve et qu'une condamnation repose sur des faits et sur une procédure légale régulière. Nous ne vivons pas dans la peur les uns des autres. Nous ne nous laisserons pas mener par la peur vers une ère de déraison. [...] Nous ne sommes pas les descendants d'hommes timorés, ni d'hommes qui avaient peur d'écrire, de parler, de s'associer et de défendre des causes momentanément impopulaires. Ce n'est pas le moment pour ceux qui s'opposent aux méthodes du sénateur McCarthy de garder le silence. [...]

Juste après cette émission, la chaîne CBS fut inondée de télégrammes, d'appels téléphoniques et de courrier, dont l'immense majorité soutenait Murrow. En revanche, l'émission d'une demi-heure accordée à McCarthy s'avéra désastreuse. Il était manifestement mal à l'aise dans le studio de télévision et, comme Murrow le suggéra, il se lança dans de folles accusations, qualifiant Murrow de « chef d'une meute de chacals ». Des millions d'Américains devant leur poste de télévision en avaient assez vu. L'influence politique de McCarthy déclina rapidement et, le 2 décembre 1954, le Sénat américain adopta officiellement une résolution condamnant, sous la forme d'un blâme, McCarthy pour sa conduite indigne d'un sénateur.

Michael Jay Friedman est rédacteur au Bureau international de l'information du département d'Etat des Etats-Unis.

L'HÉRITAGE D'EDWARD MURROW

La ferme croyance d'Edward Murrow en la démocratie américaine, son courage et sa persévérance dans la recherche et la diffusion de la vérité, ainsi que son dévouement au journalisme comme outil essentiel du processus politique démocratique, demeurent aujourd'hui appréciés et protégés par de nombreuses institutions. Ces valeurs sont également représentées dans les récompenses et les programmes honorant ce grand journaliste aux Etats-Unis et à l'étranger. La liste suivante n'offre qu'un aperçu de l'héritage de Murrow et du respect que son nom inspire encore parmi nous.

Committee of Concerned Journalists
<http://journalistsresource.org/skills/foundations/principles-of-journalism#>

Edward R. Murrow Program for Journalists,
département d'Etat des Etats-Unis
<http://exchanges.state.gov/non-us/program/edward-r-murrow-program>

Prix Edward R. Murrow de l'excellence en matière
de diplomatie publique, département d'Etat des
Etats-Unis/The Fletcher School
<http://fletcher.tufts.edu/murrow/>

Prix Edward R. Murrow pour le meilleur
documentaire ou interprétation télévisé sur les
affaires étrangères, CBS, Overseas Press Club
of America
<https://www.opcofamerica.org/awards/current-recipients>

Prix Edward R. Murrow pour les contributions
exceptionnelles à la radio publique, Corporation for
Public Broadcasting
<http://www.cpb.org/aboutpb/awards/murrow/>

Prix Edward R. Murrow, Radio Television Digital
News Association
<http://www.rtdna.org/channel/awards>

The Edward R. Murrow Center of Public Diplomacy,
The Fletcher School, université Tufts
<http://fletcher.tufts.edu/murrow/>

The Edward R. Murrow College of Communication,
université de l'Etat de Washington
<http://murrow.wsu.edu/legacy/influence.html>

Reporter's Committee for Freedom of the Press
<http://www.rcfp.org/>

Le département d'Etat des Etats-Unis décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité de la documentation provenant d'autres agences et organisations répertoriées ci-dessus. Tous les sites Internet étaient accessibles à l'automne 2014.

BIBLIOGRAPHIE

Cloud, Stanley et Lynne Olson. *The Murrow Boys*. Boston : Houghton Mifflin Co., 1996.

Cohen-Almagor, Raphael. *The Scope of Tolerance: Studies on the Costs of Free Expression and Freedom of the Press*. New York : RoutledgeCurzon, 2005.

DeFleur, Lois B. et Betty H. Winfield, éd. *The Edward R. Murrow Heritage: Challenge for the Future*. Ames : Iowa State University Press, 1986.

Edwards, Bob. *Edward R. Murrow and the Birth of Broadcast Journalism*. Hoboken : Wiley, 2004.

Edgerton, Gary. "The Murrow Legend as Metaphor: The Creation, Appropriation, and Usefulness of Edward R. Murrow's Life Story." *Journal of American Culture* vol. 15, n° 1 (printemps 1992), p. 75-91.

Fairlie, Henry. "Murrow: His Life and Times." *The New Republic*, vol. 195 (4 août 1986), p. 33 (4).

Friendly, Fred. *Due to Circumstances Beyond Our Control*. New York : Vintage Books, 1967.

Grossman, Lawrence K. "Murrow Said It All in 1958." *Columbia Journalism Review*, vol. 41 (mai-juin 2002), p. 53.

Kendrick, Alexander. *Prime Time: The Life of Edward R. Murrow*. Boston : Little, Brown, 1969.

Lemann, Nicholas. "The Murrow Doctrine." *The New Yorker*, vol. 81, n° 44 (23 janvier 2006), p. 38-43.

Lichello, Robert. *Edward R. Murrow, Broadcaster of Courage*. Charlottesville, New York : SamHar Press, 1971.

Neuharth, Allen H. "The State of News Standards Today Compared With Those in the 'Golden Age.'" *Editor and Publisher*, vol. 127, n° 9 (26 février 1994), p. 54 (2).

Persico, Joseph E. *Edward R. Murrow: An American Original*. New York : McGraw-Hill, 1988.

Rather, Dan. "Call It Courage: Act on Your Knowledge." *Vital Speeches of the Day*, vol. 60, n° 3 (15 novembre 1993), p. 78 (4).

Smith, Robert Franklin. *Edward R. Murrow: The War Years*. Kalamazoo : New Issues Press, 1978.

Sperber, A. M. *Murrow: His Life and Times*. New York : Freundlich, 1986.

Wald, Malvin. "Shootout at the Beverly Hills Corral: Edward R. Murrow versus Hollywood." *Journal of Popular Film and Television*, vol. 19, n° 3 (automne 1991), p. 138 (3).

SITES INTERNET

Edward Murrow dans la série *American Masters*, PBS
<http://www.pbs.org/wnet/americanmasters/episodes/edward-r-murrow/this-reporter/513/>

Murrow dans l'émission *Press and the People*
<http://openvault.wgbh.org/catalog/db3d08-responsibilities-of-television-the-part-i>

Museum of Broadcast Communications, Edward R. Murrow
<http://www.museum.tv/eotv/murrowedwar.htm>

Informations radio : clips audio de Murrow
<http://www.otr.com/murrow.html>

Le département d'Etat des Etats-Unis décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité de la documentation provenant d'autres agences et organisations répertoriées ci-dessus. Tous les sites Internet étaient accessibles à l'automne 2014.



EDWARD R. MURROW

**UN JOURNALISTE AU SOMMET
DE SON ART**

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
Bureau international de l'information